

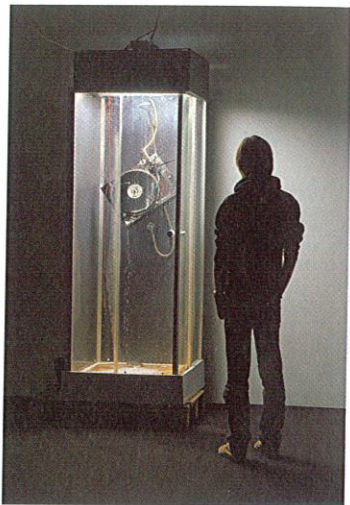
VILLEURBANNE

Rendez-vous

Institut d'art contemporain / 20 septembre 2017 - 7 janvier 2018

Comment mener de front l'inscription des artistes dans le « circuit international » et la nécessité de sortir de la logique centre-périphérie pour assumer un monde multipolaire et connecté ? Les acteurs lyonnais se sont réunis pour imaginer une solution associant la visibilité internationale de la biennale, le lien des artistes au territoire à travers l'école des beaux-arts, et la dimension prospective de l'IAC de Villeurbanne. Pour sortir de l'axe New York-Los Angeles-Londres-Berlin très lié au marché, ils ont invité des curateurs de biennales et triennales venant d'Indonésie, d'Inde, de Cuba, du Congo, du Maroc, de Chine, des Émirats arabes unis, du Japon, d'Australie et d'Irlande. Pourtant, les bonnes intentions ne suffisent pas à faire une bonne exposition : *Rendez-vous* est un patchwork d'artistes dans lequel il manque une direction curatoriale, même s'il reste des œuvres fortes et engagées.

Bénéficiant d'une immense salle, Thomas Teurlai, ennemi du *white cube* et habitué des espaces industriels (il est l'un des résidents du Wonder, lieu autogéré d'artistes à Bagnole), plonge l'espace dans le noir, d'où sourd une vibration sonore toxique, qui saisit par sa physicalité sensorielle avec un certain goût de la menace (l'association tragique de l'eau et de l'électricité). Dépassant les oppositions entre organique et industriel, il construit un environnement pour le corps augmenté du 21^e siècle ; un cercle d'aimants qui tourne magiquement sur un matelas solitaire colore l'ensemble d'une touche de mélancolie. Les installations d'Anne Le Troter mettent en



scène la voix dans l'espace en se focalisant sur la performativité et les bégaiements. Ce dernier volet d'une trilogie sur les enquêtes téléphoniques et l'aliénation au travail, présenté sur une scène inclinée, lui ouvre des pistes avec un côté théâtral. Marquées par la pensée féministe, Amélie Giacomini et Laura Sellies ont proposé une performance le soir du vernissage autour d'une sculpture textile (mise en œuvre avec des tisserandes de l'Atlas marocain) ; elle s'inscrit dans leur projet d'une communauté de femmes sur l'île fictive de Kyrra.

La fiction est entendue comme la substance qui permet de transformer le réel et sortir du piège identitaire. Partie filmer en Guadeloupe, Nathalie Muchamad a été saisie par l'utilisation du mobilier urbain (l'abribus en particulier) comme lieu de rencontre et d'expression graphique

de résistance, y trouvant des échos avec la banlieue parisienne ou la culture kanak. Dans le refus de se voir assigné à ses origines, Victor Yudaev construit un environnement où les objets semblent produire un dialogue entre eux, dans une narration qui combine artisanat et culture visuelle contemporaine.

Face à la diversité transculturelle de *Rendez-vous* apparaît la possibilité de concilier l'actuelle « politique des identités » (de reconnaissance de récits historiques « minorisés ») et un avenir post-identitaire.

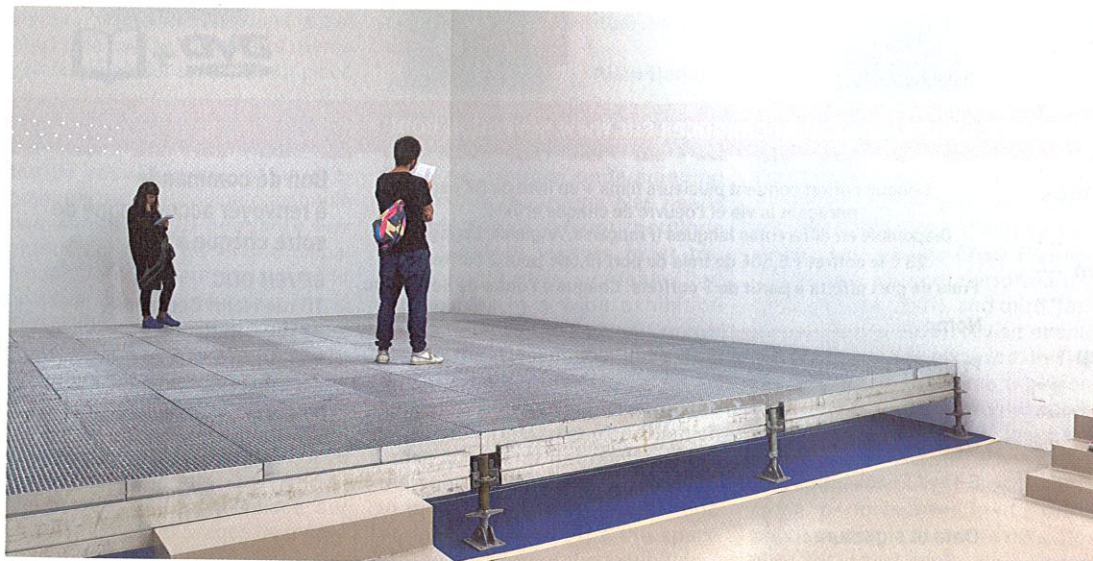
Pedro Morais

How do you go about placing artists on the international circuit while getting away from the center-periphery dichotomy in order to engage with a multipolar, connected world? Artists and art world professionals in the Lyon area have got together to work for a solution combining the international visibility of the Biennale with artists' local connections, pursued through art schools, and the prospective dimension of the IAC in Villeurbanne. To pull clear of the market-driven New York-Los Angeles-London-Berlin axis, they invited curators of biennials and triennials based in Indonesia, India, Cuba, the Congo, Morocco, China, the United Arab Emirates, Japan, Australia and Ireland. All very sound. But not enough to make a sound exhibition. *Rendez-vous* is a patchwork of artists lacking a curatorial direction, even if individual works may be powerful and engaged.

With a big room to play with, Thomas Teurlai, who eschews the white cube and is used to industrial spaces (he is one of the residents of Wonder, an artist-run venue in Bagnole), immersed it in darkness, in which we heard a toxic aural vibration, a mix of sensual physicality and menace (the tragic associations of water and electricity). Going beyond the opposition between organic and industrial, he built an environment for the augmented body of the twenty-first century: a circle of magnets rotating magically on a solitary mattress tinged the ensemble with a hint of melancholy. The installations by Anne Le Troter deployed the voice in space with an emphasis on performativity and stammering. This latest installment in a trilogy on telephone surveillance and alienation in the workplace, presented on a sloping stage, opened up a rather theatrical line of inquiry. Strongly feminist in their approach, Amélie Giacomini and Laura Sellies gave a performance on the opening night in relation to a textile sculpture (created with the collaboration of weavers in the Moroccan Atlas), and linked to their project concerning a community of women on the island of Kyrra. Fiction is approached here as the substance making it possible to transform the real and escape the trap of identity.

When filming in Guadeloupe, Nathalie Muchamad was struck by the use of street furniture (bus shelters in particular) as spaces for sociability and for the visual expression of resistance, and the way this practice echoes with both the Parisian suburbs and Kanak culture in New Caledonia. Rejecting the reduction to individual origins, Victor Yudaev built an environment in which the objects seemed to dialogue, forming a narrative combining artisanship and contemporary visual culture. The trans-cultural diversity of *Rendez-vous* hinted at the possibility of reconciling the current "identity politics" (with the recognition of "minoritized" histories) and a future beyond identity.

Translation, C. Penwarden



«Rendez-vous». Biennale de Lyon 2017. Jeune création internationale. Vues de l'exposition (© Blaise Adilon). En haut : T. Teurlai. En bas : A. Le Troter